



Adieu Ferdinand ! (2. Le casino de Namur)

AUTANT « Clémence » est léger, joyeux, paillard, hilarant, autant cet épisode, plus court (1 h 30), est sombre, grinçant, presque douloureux. Tout se déroule dans deux lieux clos. D'abord dans une vieille guimbarde que conduit Bruno, avec Ferdinand pour seul passager. Puis dans la maison où ils sont attendus, celle où vit leur ami Jean-Marie, comédien comme eux.

On est en Belgique. Dans un champ de betteraves. Chez

les Pétrieux. Les parents de Jean-Marie sont de riches-simes betteraviers. Pires que des beaux : de vrais monstres. Leur fils, un saltimbanque ? Ça ne gagne pas d'argent, ça ! Ça ne travaille pas. Ça ne vaut pas la betterave.

Des baffes. Des humiliations à répétition. La violence familiale dans toute sa noirceur. Comment étouffer son enfant, piétiner ses aspirations, le contrefaire. Paradoxalement, ce terrible huis clos est une leçon de liberté.

Après l'avoir vu, les spectateurs qui cherchent à décourager la vocation de leur rejeton y regarderont à deux fois.

En fin d'épisode, nos héros annoncent qu'ils se rendent au casino de Namur. Mais Caubère n'a pas réussi à faire entrer ici cette scène. Ce sera pour une prochaine fois. Les aventures de Ferdinand n'en finissent jamais d'en finir. Tant mieux !

J.-L. P.

● A l'Athénée, à Paris.